

LES CÉRAMIQUES TOURNÉES DE NAKÛR (IXe-Xe SIÈCLES)

M. ACIÉN ALMANSA, P. CRESSIER, L. ERBATI, M. PICON

RESUMEN: Nakûr fue capital de un pequeño estado beréber autónomo – el primero del Magrib occidental – que desempeñó un papel relevante entre los grandes califatos omeya de Córdoba y fatimí de Ifríqiya. Conoció durante los siglos IX y X una cultura material modesta en cuanto a sus manifestaciones aunque particularmente original por dar cuenta tanto de unas profundas raíces locales como de unas influencias cruzadas desde los dos extremos del Mediterráneo. La cerámica se erige como principal testimonio de este fenómeno. El recurso complementario a observaciones estilísticas y a análisis físicos revela en efecto una producción exclusivamente local de las piezas modeladas o a torno lento – reservadas a las actividades de cocina – en pequeños «alfares» dispersos, siguiendo un modo de producción familiar, similares a los subactuales. La procedencia de cerámica a torno sin vidriar es también mayoritariamente local y sus formas se integran en las grandes corrientes morfológicas del Mediterráneo occidental. Por último, las piezas vidriadas (todas importadas) confirman la apertura del asentamiento hacia el Norte, hacia al-Andalus (Madīnat al-Zahrā', Baḡyāna, etc.), así como la llegada de cerámicas orientales desde Ifríqiya o el Magrib cental.

Les données présentées dans cette brève note sur la céramique tournée de Nakûr (IXe-Xe siècles), ont été obtenues au cours de prospections et de sondages réalisés en 1996 dans le cadre du projet de coopération Casa de Velázquez (Madrid)-INSAP (Rabat), avec l'appui de l'UMR 5648 du CNRS (Lyon) et du Ministère des Affaires Etrangères, projet intitulé « La naissance de la ville islamique au Maroc (Nakûr, Aǧmât, Tāmdûlt) »¹.

Il s'agissait de préciser les conditions d'émergence du phénomène urbain au Maghreb occidental, dans les deux siècles suivant la conquête islamique, et les formes prises par ce processus dans des régions choisies pour la spécificité de leur peuplement et de leur cadre géographique : une ville du Rif au port ouvert sur al-Andalus, une ville du piémont de l'Atlas (zone de contact entre haute montagne et plateaux du Maroc central), une ville des confins présahariens, toutes trois implantées en tissu tribal berbère et – pour deux d'entre elles au moins – à l'écart des zones préalablement romanisées.

Nakûr, capitale berbère : la croisée des routes de la Méditerranée

Si la région où s'étendent les ruines de Nakûr, le Rif, est

souvent considérée selon les critères actuels comme enclavée et déconnectée des grands circuits, le principal caractère de la ville médiévale semble bien au contraire d'avoir constitué un point nodal des voies maritimes entre Orient et Occident, Mašriq y Maǧrib, et des voies terrestres et maritimes du Sud au Nord, de l'Afrique subsaharienne à al-Andalus ; point de contact aussi entre tribus berbères voisines ainsi qu'entre ces tribus mêmes et le monde arabe et arabophone (Fig. 1). Cette caractéristique, dont nous allons voir succinctement comment elle transparait à travers les événements historiques tels qu'ils nous sont relatés par les sources écrites², ne pouvait pas ne pas marquer la culture matérielle de cette cité et c'est, au bout du compte, cette empreinte que nous tenterons de préciser par l'étude de la céramique recueillie sur le site.

La première information sur le royaume de Nakûr nous est fournie par al-Ya'qûbî, près de deux siècles après sa fondation ; selon cet auteur, celle-ci serait due à Šāliḥ ibn Maṣṣûr, personnage s'affirmant d'origine yéménite, encore que celle-ci ait été mise souvent en doute par al-Ya'qûbî lui-même ou Ibn Ḥaldûn, par exemple. Ce dernier auteur, tardif par rapport aux événements évoqués mais généralement fiable, date cette fondation de 709 J.-C. et considère que le territoire de Nakûr fut donné en *iqṭā'* à Šāliḥ ibn Maṣṣûr. Relais sur la route maritime d'Orient, Nakûr re-

1. Co-responsables P. Cressier (Casa de Velázquez-CNRS) et L. Erbati (INSAP), membres de l'équipe M. Acien Almansa (U. de Málaga), A. el Boudjay (Affaires culturelles, Tanger), A. Razzak (Paris), R. González Villaescusa (Casa de Velázquez), A. Siraj (U. de Mohammedia). M. Picon (Laboratoire de Céramologie, CNRS, Lyon) a bien voulu s'associer à ce groupe et s'intéresser aux productions céramiques et métallurgiques des établissements anciens concernés. Ce projet s'étendit sur cinq ans, 1995-1999 et la publication de ses résultats globaux est en préparation.

2. Le royaume de Nakûr n'a guère attiré l'attention des historiens modernes ; on tiendra compte de quelques tentatives de synthèse se limitant parfois à paraphraser les trois auteurs médiévaux les plus explicites (al-Bakri 1965 ; Ibn Ḥaldûn 1978 ; Ibn al-Ḥaṭīb 1983) : Cagigas 1951 ; Gozalbes Busto 1989 ; plus récemment A. Tahiri 1998 (en arabe) a eu recours à des sources textuelles jusqu'alors peu sollicitées.

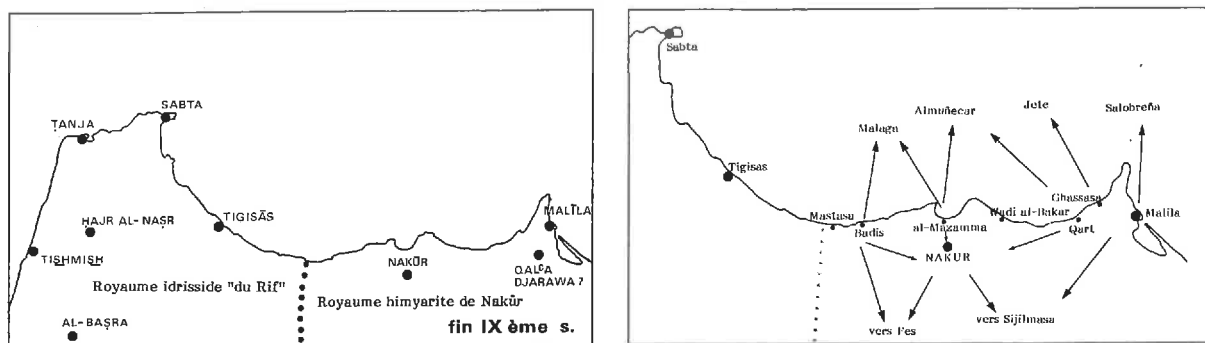


Fig. 1. Situation du Royaume de Nakūr (a) et liens préférentiels entre les ports de Nakūr et ceux de la rive nord de la Méditerranée occidentale (b).

çoit 'Abd al-Raḥmān I sur le chemin de son exil andalou et avant qu'il ne fonde l'émirat omeyyade de Cordoue. Reconnaissance politique ou fatalité de la proximité géographique, il n'y a guère de doute que l'Etat cordouan, surtout après la proclamation du califat, sera très présent à Nakūr où il frappera même monnaie (sous Hiṣam II) sans jamais s'implanter militairement pourtant (au contraire de ce qu'il fit à Tanger, Ceuta, Tigiṣās ou Melilla). L'émirat rifain aurait pu alors constituer une sorte de protectorat omeyyade sur la rive sud de la Méditerranée. Il fut surtout, dès l'avènement du califat fatimide d'Ifrīqiya – fortement expansionniste –, un état tampon entre les deux grands pouvoirs de la Méditerranée occidentale. Ce rôle difficile lui valut de voir sa capitale occupée et partiellement détruite au moins deux fois, par le général fatimide Masala en 917 d'abord puis par Abū-l-'Āfiya en 936.

En ces deux occasions il s'agissait déjà de la ville dont nous avons reconnu les vestiges, Nakūr, qui avait succédé à une première capitale, petit bourg de la tribu des Timsāman dont l'emplacement n'est d'ailleurs pas localisé avec certitude.

La nouvelle capitale fut fondée par Sa'īd ibn Idrīs, le petit fils du premier émir, sans doute durant la première moitié du IX^e siècle sur la rive gauche de l'oued Nekour, en un lieu où son père avait préalablement implanté un marché intertribal Banū Waryaḡil-Timsāman. L'emplacement ainsi défini est alors situé non seulement sur une ligne de contact entre deux des plus grandes tribus rifaines, il l'est aussi sur la division entre les deux blocs du Rif, l'occidental associant souvent les Ġumāra dans l'esprit des géographes arabes, et l'oriental et son prolongement jusqu'à la Moulouya. Cette ligne coïncide avec la vallée du Nekour, l'un des cours majeurs de ces montagnes, avec le Ghis et l'Ouringa, celui qui permet le plus rapidement l'accès à la ligne de crête puis son franchissement et le passage à la trouée de Taza, mettant ainsi le Maroc central en contact avec la Méditerranée. La qualité optima du choix de l'emplacement de la ville, qui permettait de plus le contrôle visuel de l'ensemble de la plaine alluviale irrigable

et de la côte, n'évita pas que la ville fût détruite définitivement par les Almoravides au XI^e siècle alors qu'elle était sans doute déjà supplantée par al-Mazzama, son port le plus proche.

C'est vraisemblablement l'image de cette ville du début du XI^e siècle ou de la fin du Xe siècle que nous transmet al-Bakrī, de façon d'ailleurs assez détaillée. C'est alors une cité où coexistent les confessions (il y a une porte des Juifs et un quartier *extra muros* des Slavons), aux monuments nombreux (bains, mosquées – dont la principale « à l'image de celle d'Alexandrie » aurait possédé des colonnes de bois –) et à l'enceinte de terre percée de quatre portes ; elle s'adonne au commerce, au milieu d'un terroir irrigué de jardins et vergers, où tournent les moulins...

De fait, notre approche archéologique (prospections et sondages) a confirmé que l'enceinte était élevée en terre et qu'ont existé des édifices (mosquée ? palais ?) aux colonnes de bois ; elle a aussi découvert que c'étaient deux enceintes concentriques (la plus vaste de près de 900 m de diamètre) qui délimitaient une ville ronde organisée autour d'une zone interprétable comme lieu de pouvoir, tandis qu'un quartier de transformation du minerai de fer s'étendait sur la rive orientale.

C'est, on le voit, d'un équilibre social complexe que devraient rendre compte les données de la culture matérielle et en particulier la céramique : productions locales (de quelle tradition, « berbère », « tardo-antique » ou l'une et l'autre ?), importations andalouses et ifriqiyennes en temps de paix, arrivée de matériel (en masse ?) en temps de guerre, influences orientales, etc. C'est cette information que nous allons maintenant présenter et tenter de déchiffrer.

La céramique au tour rapide de Nakūr

Dans les lignes qui suivent nous considérerons, tout comme nous l'avons fait pour la céramique modelée (Acien Almansa, Cressier, Erbat, Picon 1998), la cérami-

que tournée comme provenant d'un niveau unique, ceci dans la mesure où aucune différence significative n'a été perçue entre les ensembles de matériel provenant des différentes unités stratigraphiques des deux sondages productifs en matériel céramique.

En ce qui concerne la céramique glaçurée, les provenances sont les suivantes :

Unité stratigraphique	Sondage 1		Sondage 2				
	104	105	204	206	217	235	236
Nombre de fragments	4	3	1	1	3	1	2

Il peut être utile, aussi, de présenter les proportions relatives des trois types de production (modélée, tournée non glaçurée et tournée glaçurée), encore que ces valeurs concernent les fragments sélectionnés pour leurs caractères significatifs (morphologie, traitement de surface ou nature des pâtes) et qu'il s'agisse donc d'un échantillon où la céramique glaçurée est quantitativement surévaluée (car conservée presque exhaustivement) par rapport à la céramique non glaçurée, que celle-ci soit tournée ou modélée.

	Sondage 1	Sondage 2	Total
Céramique glaçurée	7 = 14,89%	8 = 6,89%	9,20%
Céramique tournée non glaçurée	29 = 61,70%	71 = 61,20%	61,34%
Céramique modélée	11 = 23,40%	37 = 31,90%	29,44%

Malgré son caractère approximatif, ce tableau souligne la différence assez sensible existant entre Nakûr et l'établissement urbain contemporain d'al-Başra où ont été enregistrés respectivement 2% de céramique à glaçure, 92,6% de céramique « commune » tournée non glaçurée et 5,4% de céramique non tournée (Benco 1987 : 63) ; ce dernier chiffre étant en revanche comparable à celui observé à l'issue des fouilles de la ville mérinide (donc bien postérieure) de Qaşr al-Şaġir sur le détroit de Gibraltar (Redman 1985).

Au total, les repères fournis par le matériel d'autres sites maghrébins ou de la rive nord de la Méditerranée permettent, par comparaison et dans l'attente de datations absolues des niveaux considérés, de confirmer une certaine homogénéité chronologique des céramiques de Nakûr, que l'on considérera, en gros, des IXe-Xe siècles – en désaccord donc avec la proposition XIe-XIIe siècles faite par N.

Benco (Benco 1987 : 137). La perdurance jusqu'au XIe siècle, que nous avons précédemment proposée est en effet à remettre en question, dans la mesure où, comme nous le verrons plus loin, les pièces à décor incisé sur lesquelles nous nous étions fondés pour avancer cette hypothèse rencontrent des parallèles évidents avec d'autres groupes, antérieurs à cette phase principale d'occupation de Nakûr ou bien contemporains de celle-ci.

Analyse des pâtes

La classification a été faite par analyse de grappes, en affinité moyenne non pondérée, sur variables centrées réduites correspondant aux dix-sept constituants suivants, déterminés par fluorescence X : K₂O, MgO, CaO, MnO, Al₂O₃, Fe₂O₃, SiO₂, TiO₂, Rb, Sr, Ba, Ni, Zn, Cr, Zr, Ce, V³.

Le diagramme obtenu à partir de l'ensemble des échantillons analysés (Fig. 2) permet de distinguer deux groupes assez homogènes, 1 et 3, et un troisième clairement divisé en trois sous groupes (2 : a, b et c).

Le groupe 1 réunit la presque totalité des échantillons de céramique tournée non glaçurée ainsi que les fragments de briques et de tuiles et les prélèvements d'argile opérés par M. Picon dans les environs de l'établissement. Remarquons que le regroupement des argiles, qui ne se mêlent pas aux échantillons de pâtes cuites des céramiques tournées, n'implique pas que les unes et les autres aient des origines très différentes car les compositions sont réellement très proches ; cette situation est plutôt due à la mauvaise qualité des argiles recueillies en prospection et au traitement subi en laboratoire en vue de leur analyse. D'ailleurs, lorsque les céramiques présentent un dégraissant abondant, elles se trouvent rejetées à droite du diagramme, au-delà du sous groupe des argiles. C'est le cas de la tuile n° 16 et surtout des deux céramiques modélées n° 18 et n° 38. La preuve de la production locale de cette céramique « commune » montée au tour est donc assurée. Il n'est pas exclu que les ateliers aient été localisés à l'intérieur même de la plus vaste des deux enceintes si l'on en juge par des trouvailles de pernettes et de briques surcuites sur le flanc nord-ouest de la colline.

Le groupe 2 réunit la céramique modélée. Celle-ci ayant déjà été étudiée par ailleurs (Ación Almansa, Cressier, Erbati, Picon 1998), nous ne reviendrons pas sur ses caractéristiques sauf pour rappeler que, si le diagramme assure bien le caractère local de cette production, il rend compte aussi d'une diversité de sources d'argile (quatre au moins, les trois sous-groupes et les exemplaires isolés du groupe

3. Na₂O, P₂O₅ et La, bien que mesurés, n'ont pas été pris en compte dans la classification pour des raisons de pollution et/ou d'imprécision des mesures.

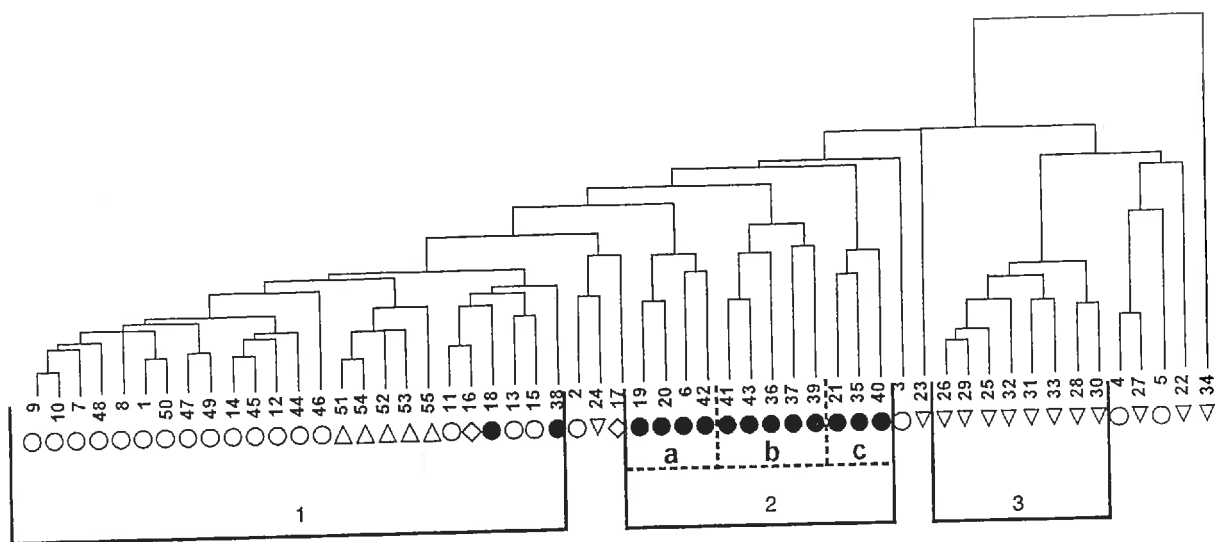


Fig. 2. Cérâmique tournée de Nakūr ; résultats des analyses des pâtes (cercles noirs : céramique modelée ; cercles blancs : céramique tournée non glaçurée ; triangles blancs : argiles ; losanges blancs : tuiles et briques ; triangles blancs inversés : céramique tournée glaçurée).

1), ce qui nous amène à conclure que les lieux de fabrication pouvaient être essaimés autour de l'établissement urbain médiéval ; ce caractère est en accord avec ce que l'on peut supposer de l'organisation sociale des groupes tribaux ruraux en place à cette époque et du rôle de centres privilégiés tenu par la ville.

Enfin le groupe 3 est exclusivement formé de céramiques glaçurées. Il semble bien que toutes soient d'importation et que, de par leur composition, leur provenance majoritaire soit al-Andalus. Ce groupe est flanqué de spécimens isolés ou regroupés par paires (céramique tournée glaçurée ou non glaçurée) qui doivent être considérés d'origine différente.

L'un de ces fragments (n° 34), porteur d'un décor épigraphique « vert et manganèse », devrait provenir d'un centre de production oriental (Maghreb central plutôt qu'Ifrīqiya ?).

Morphologie et fonctions

De premières observations sur la céramique tournée de Nakūr avaient été offertes par Ch. Redman (Redman 1983-1984 : 339-343) sans essai de typologie ni mise en perspective par rapport aux productions contemporaines de la Méditerranée occidentale.

En ce qui concerne l'exposé de nos propres données, il sera plus simple de procéder à une description du matériel céramique recueilli à Nakūr, en distinguant successivement (pour plus de commodité mais aussi parce qu'elles posent des problèmes différents), la céramique glaçurée de la céramique non glaçurée puis, à l'intérieur de cette dernière, sensiblement plus abondante, les différents types

fonctionnels – pour autant que cette fonction puisse toujours être identifiée avec certitude.

Céramique glaçurée (Fig. 3)

Plusieurs types de glaçures sont représentés : parmi lesquels le *melado* (glaçure « miel »), le vert et brun et la *cuerva seca*.

– En ce qui concerne le premier il s'agit en fait de bruns foncés (« chocolat ») (235-019 : Fig. 3.5) ou de *melado* à jaspures brunes (204-051 : Fig. 3.6). L'un et l'autre correspondent à des formes bien documentées à Bağğāna sur la rive opposée de la Méditerranée (Castillo Galdeano, Martínez Madrid 1993) mais, comme nous le verrons, pourraient tout aussi bien provenir de la zone de Malaga (Iñiguez Sánchez, Mayorga Mayorga 1993).

– Les pièces à décor de vert et brun (*verde y manganeso*) sont les plus nombreuses : l'observation des glaçures nous amène à y distinguer deux lots, l'un (à couverture blanche) évoquant très directement les céramiques dites « de Madīnat al-Zahrā' » (104-026, 105-023, 217-003, 105-025 : Fig. 3.7-10), l'autre (aux couvertures plus jaunes) nous renvoyant à ce que nous connaissons des productions africaines orientales (Bulla Regia, Raqqada) (104-036, 105-026, 236-003, 206-023 : Fig. 3.1-4), l'analyse des pâtes devant nous apporter des précisions à ce sujet.

Au premier lot appartiennent des fragments (panses et bases) de petites bouteilles (*redomas*), des bords de bols (*ataifores*) ou d'écuelles (*jofainas*).

Au second, des fragments de pichets (*jarritos*) et de bols (*ataifores*). L'un d'eux supporte un beau décor épigraphique (*al-mulk*).

– La *cuerva seca*, et plus précisément la *cuerva seca* par-

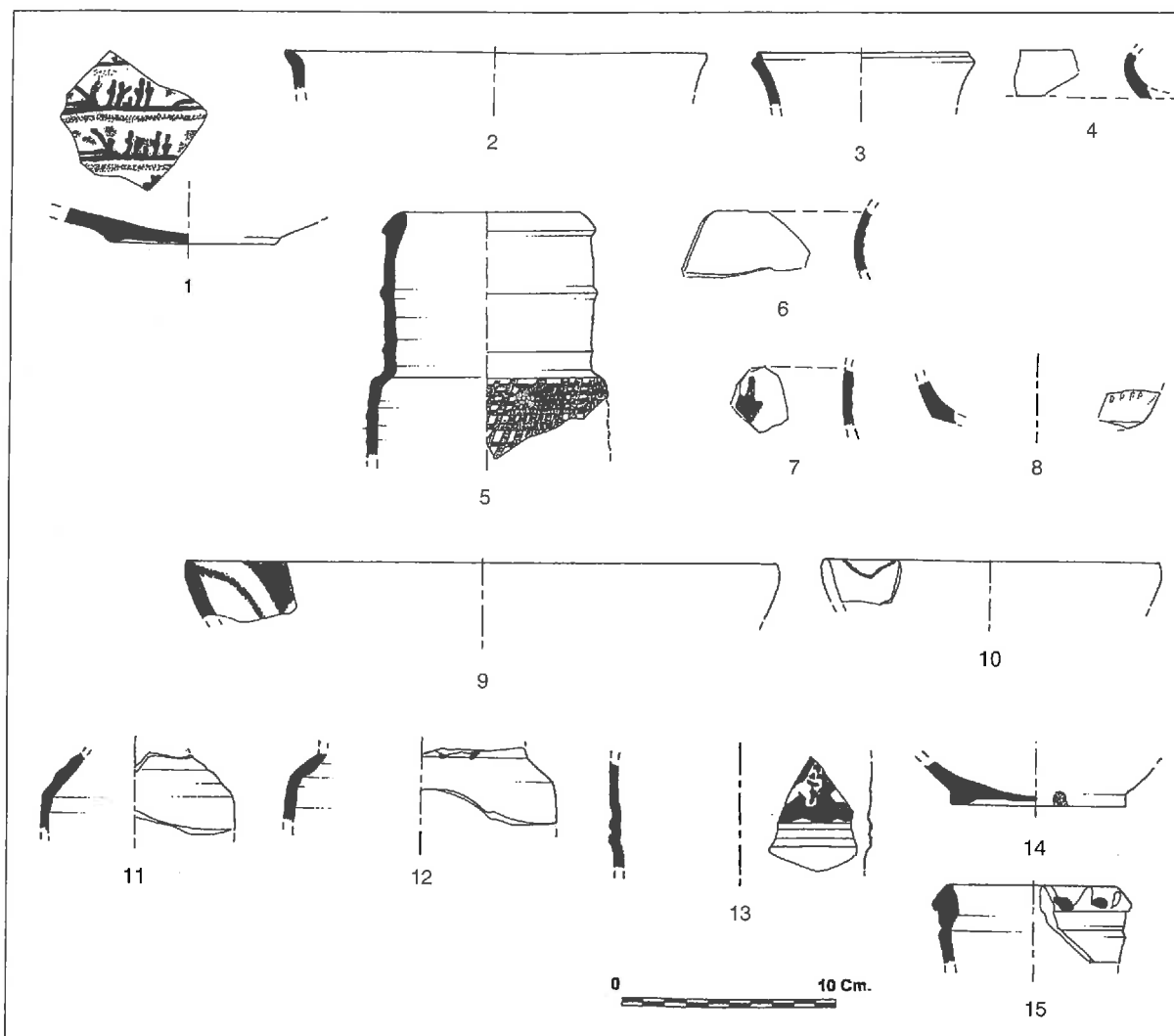


Fig. 3. Céramique tournée glaçurée de Nakūr.

tielle, est représentée par des *jarritas* ou *redomas* à base annulaire (104-023, 217-014, 217-001 : Fig. 3.12-14).

– Il existe enfin des fragments ne répondant pas à un type connu – de nous tout au moins –, par exemple des fragments de *redomas* à glaçure extérieure blanc-gris (104-037 : Fig. 3.11).

Céramique tournée non glaçurée

Parmi les séries de formes destinées au service des mets et des liquides, sont bien représentées celles des bols, écuelles, coupes et coupelles (*ataifores*, *jofainas*) (Fig. 4) et celle des bouteilles et des cruches (*redomas*) (Fig. 5).

Au sein des premiers, on remarquera l'éventail des diamètres représentés (13 cm à 40 cm) et l'existence de traite-

ments de surface particuliers (lissage ou incisions). Les profils ne sont pas carénés ; les bords sont droits ou légèrement évasés à lèvre arrondie, parfois à renflement interne.

Les *redomas* diffèrent éventuellement par leurs fonds (convexes ou à pieds annulaires) mais leur forme globale n'est hélas jamais reconstituable. Elles peuvent atteindre exceptionnellement une grande taille (ainsi 204-031 : Fig. 5.25).

Un lot original est constitué par des vases fermés tripodes de petite taille (206-022, 205-028 : Fig. 5.29-30) dont peu de parallèles ont été documentés à ce jour ; parmi ces derniers on rappellera un vase de Tegdawst (Mauritanie), datable sans doute du même moment (Robert-Chalaix 1983 : 289, pl. CIX, 5) mais caréné et qui est interprété comme brûle-parfum (Devisse, Picon 1995) et considéré comme importation d'Ifrīqiya, ainsi que des pièces présen-

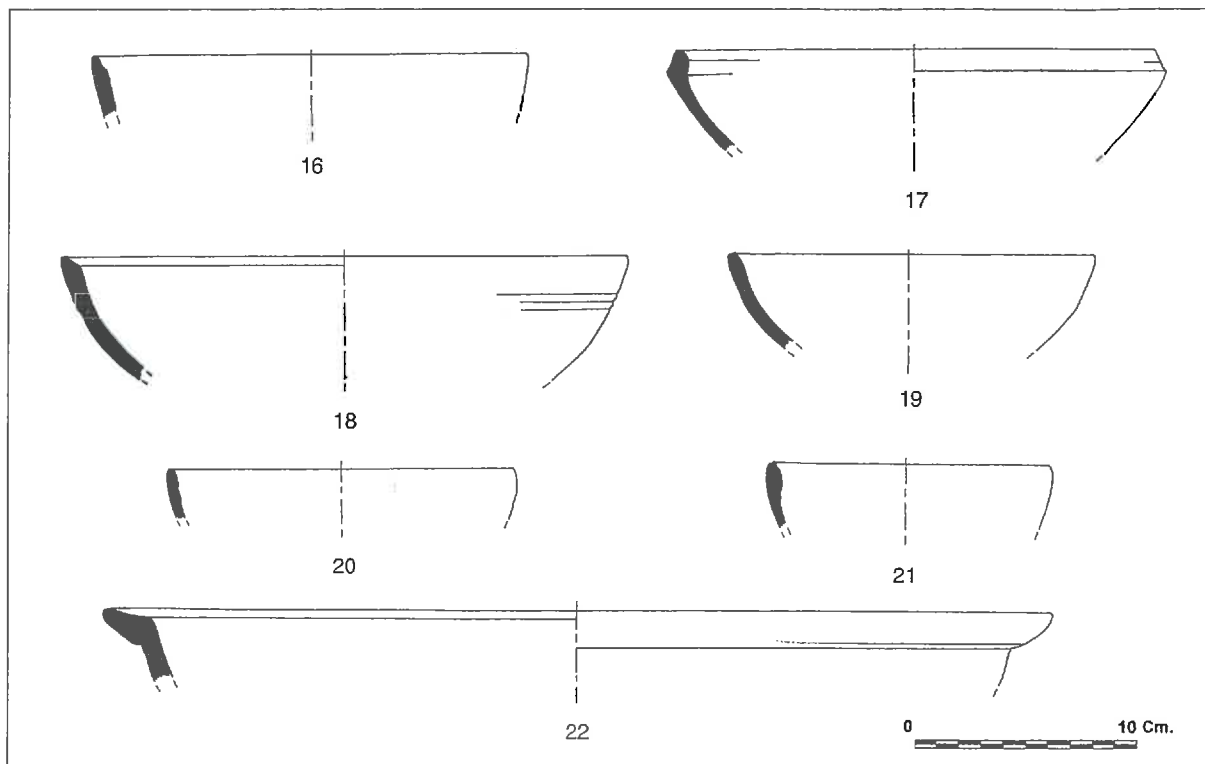


Fig. 4. Céramique tournée non glaçurée de Nakūr. Formes ouvertes, plats de service.

tes de façon réitérative sur des établissements d'époque émirale de la province de Jaén (Bazzana, Montmessin 1985 : pl. 1 ; Salvatierra Cuenca, Castillo Armenteros 1993 : fig. 3), où ils sont non tournés et apparentés aux marmites (*ollas*).

La série des pichets et petites jarres (*jarritos, jarritas*) (Fig. 6) est abondante, mais surtout repérée à partir des cols (droits) et des bords de ceux-ci (le plus souvent amincis) ; parmi les exceptions il faut mentionner un cas légèrement évasé (201-032 : Fig. 6.35), d'autres épais, un enfin exceptionnellement haut (235-054 : Fig. 6.38). La décoration se limite à un cavet ou une ligne incisée. L'ensemble est semblable à ce que l'on connaît en al-Andalus au Xe siècle, à un caractère près : l'absence totale à Nakūr du décor peint (traits groupés bruns ou ocres, etc.).

Pour ce qui est du groupe suivant, celui des *jarros/jarras* (Fig. 7) (où les objets, de taille supérieure, peuvent jouer également un rôle de réserve et auquel doivent être intégrées d'éventuelles amphores de transport de l'eau – *cántaros* –), on notera surtout que le point d'attache des anses ne nous est connu que pour une seule pièce : 204-001 (Fig. 7.49 : sur le col) et que les bords répondent à des modèles variés, tandis que les lèvres y sont souvent à épaississement externe ; il existe quelques exceptions notables où morphologie et type de pâte s'écartent de la norme, ainsi

203-002 SW (Fig. 7.47 : lèvre de section semi-circulaire, pâte grise). Enfin, il n'est pas inintéressant de noter l'absence, en fouille, de fonds concaves assez fréquents en surface, à associer à des fragments de panse à tendance globulaire et cannelures marquées, fabriqués en pâte claire et dure, formes que l'on doit considérer comme destinées au transport de liquides.

Trois fragments de panse et de cols (105-003, 204-032 et 206-012/013 : Fig. 7.41-43), enfin, sont porteurs d'un décor géométrique très particulier, incisé et champlevé, dont l'attribution chronologique n'est pas aisée. Si nous avons eu tendance un moment à le rapprocher de modèles murciens du XIIIe siècle, nous ne saurions négliger le fait que la même technique existe déjà sur des cruches et pichets provenant, selon les découvreurs, de la Carthage chrétienne (Ve-VIIe siècles) (Pinard 1952). Plus révélateurs encore, des fragments très comparables ont été retrouvés dans les fouilles récentes de la citadelle d'Amman (Jordanie) où elles seraient à peu près contemporaines de Nakūr (Almagro, Jiménez, Navarro 2000 : fig. 63 nos 8-9). Ce serait donc à une production orientale et de tradition préislamique qu'il faudrait rattacher ces pièces.

Les autres vases-récipients sont de deux types (Fig. 8). Les petites jarres de réserve (*orzás*), d'abord, offrent une relative variété de cols et de bords. L'une présente l'origi-

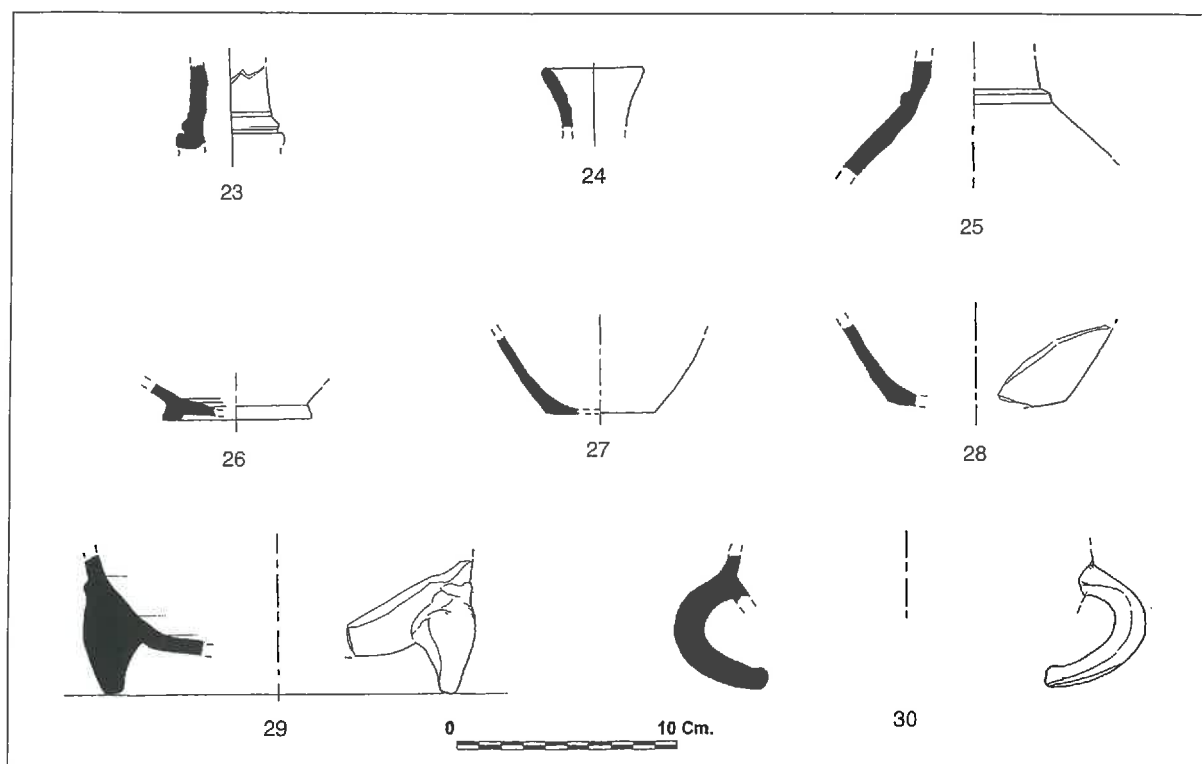


Fig. 5. Céramique tournée non glaçurée de Nakûr. Formes fermées.

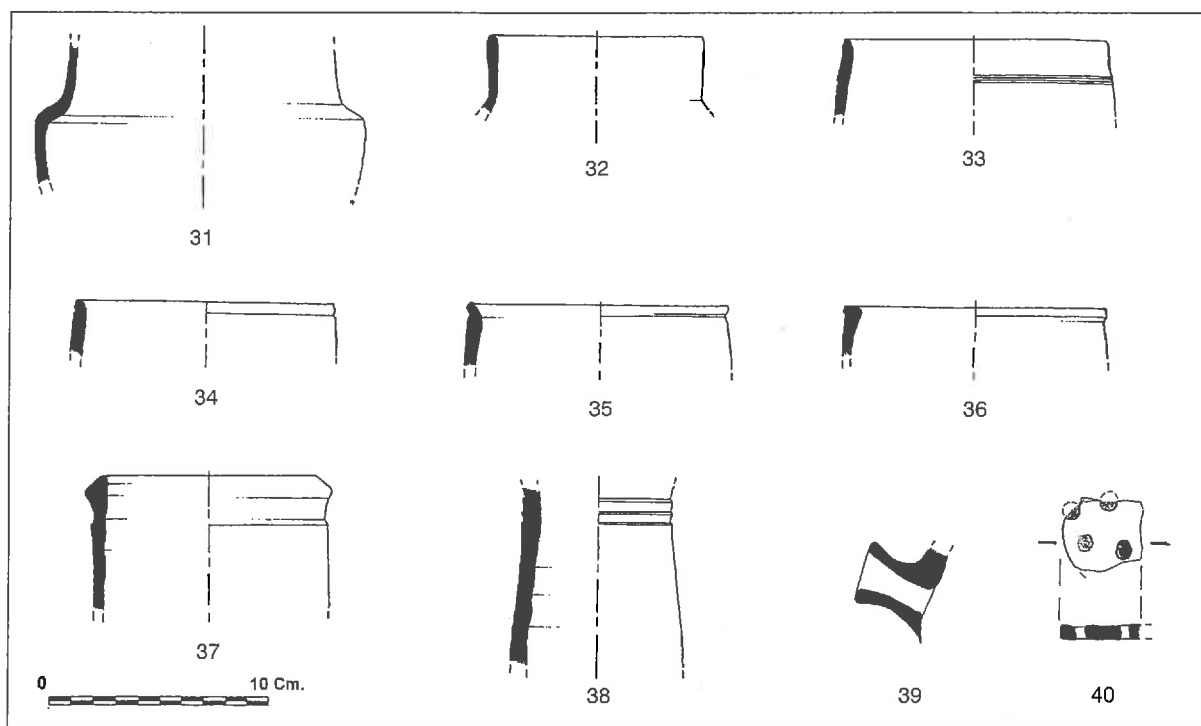


Fig. 6. Céramique tournée non glaçurée de Nakûr. Formes fermées, vases destinés au service des liquides.

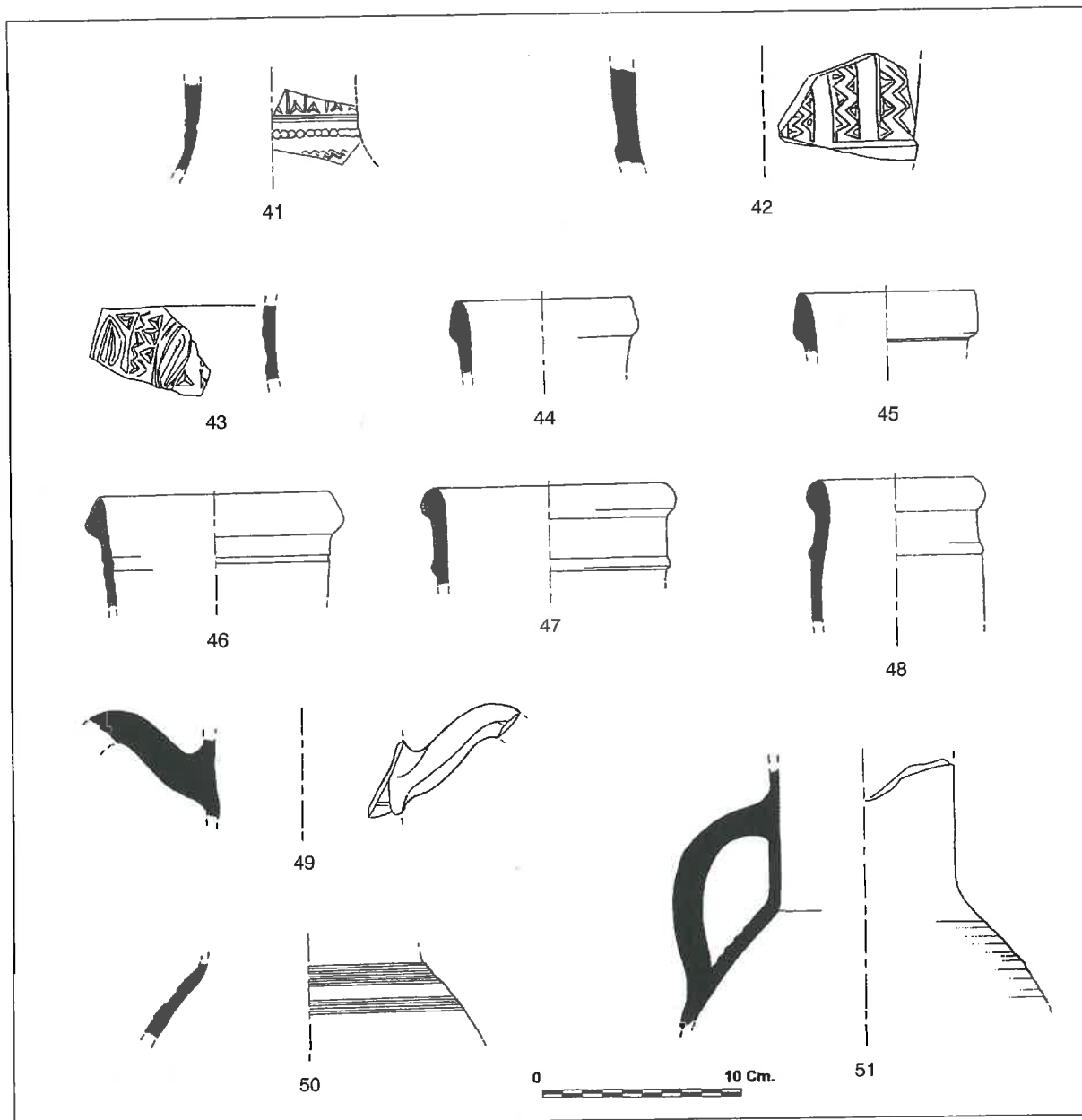


Fig. 7. Céramique tournée non glaçurée de Nakūr. Formes fermées, vases destinés au service et au transport des liquides.

nalité de supporter le seul décor peint (brun sur pâte brun clair) repéré à ce jour à Nakūr sur de la céramique tournée (104-039 : Fig. 8.56). Les grandes jarres, ensuite, de type *dolia* et de tradition antique ont un diamètre à l'ouverture très variable de 22 cm à 52 cm.

Les vases destinés à la cuisson des éléments, au contraire de ceux modelés ou fabriqués au tour lent, sont relativement moins nombreux (Fig. 9). Il s'agit essentiellement de marmites dont plus de 50% sont d'un type très semblable à celui reconnu à Madīnat al-Zahrā', avec un

col droit d'où sont issues deux anses (par exemple 204-021 : Fig. 9.63 ; 204-028 : Fig. 9.62 ; 204-029 : Fig. 9.60 ; 204-045 : Fig. 9.61). D'autres types sont moins fréquents ; on peut en signaler deux : le premier à col recourbé évasé et mouluré (102-003 : Fig. 9.59), l'autre au bord, de section circulaire et col pratiquement inexistant (227-001 : Fig. 9.64), qui évoque des formes récoltées à Aǧmāt (au Maroc aussi) mais, pensons-nous, dans des niveaux sensiblement plus tardifs.

On s'attachera, pour terminer, à deux groupes fonction-

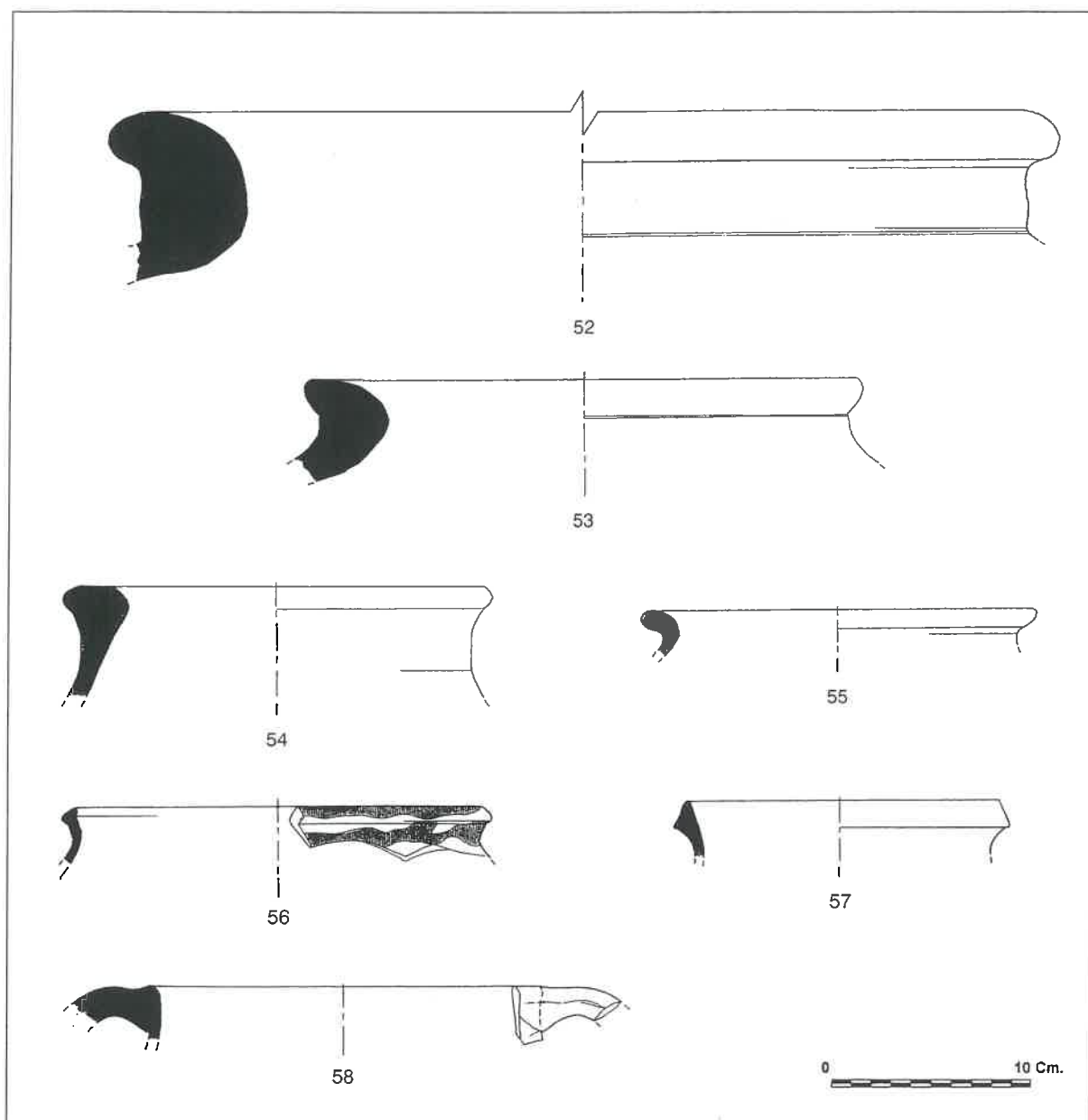


Fig. 8. Céramique tournée non glaçurée de Nakūr. Formes fermées, vases destinés à la conservation.

nels particuliers, celui des lampes et celui des godets de *noria* (Fig. 10). Le premier comprend deux types, le plus fréquent étant celui des lampes à bec (*candiles de piquera*) dont nous ont été conservés seulement deux becs (105-012 et 200-005 : Fig. 10.70-71) – ce qui leur ôte hélas toute valeur de repère chronologique. Un troisième fragment est peut-être interprétable comme le fond d'une lampe tronconique (104-007 : Fig. 10.72), forme infiniment plus fréquente dans une autre matière, le verre, en particulier pour l'éclairage des mosquées (Valdés Fernández 1984).

Le godet de *noria* (229-003 : Fig. 10.69) nous est parvenu trop incomplet pour que nous puissions le rapprocher d'objets similaires trouvés en al-Andalus, sachant d'ailleurs qu'aucun essai de typo-chronologie de cette forme, extrêmement variable dans ses détails, ne peut être considéré à ce jour satisfaisant pour la Péninsule Ibérique. On rappellera seulement que des fonds à facettes appartenant à de tels godets ont été recueillis lors de prospections de surface anciennes, non seulement à Nakūr mais sur de nombreux sites côtiers rifains.

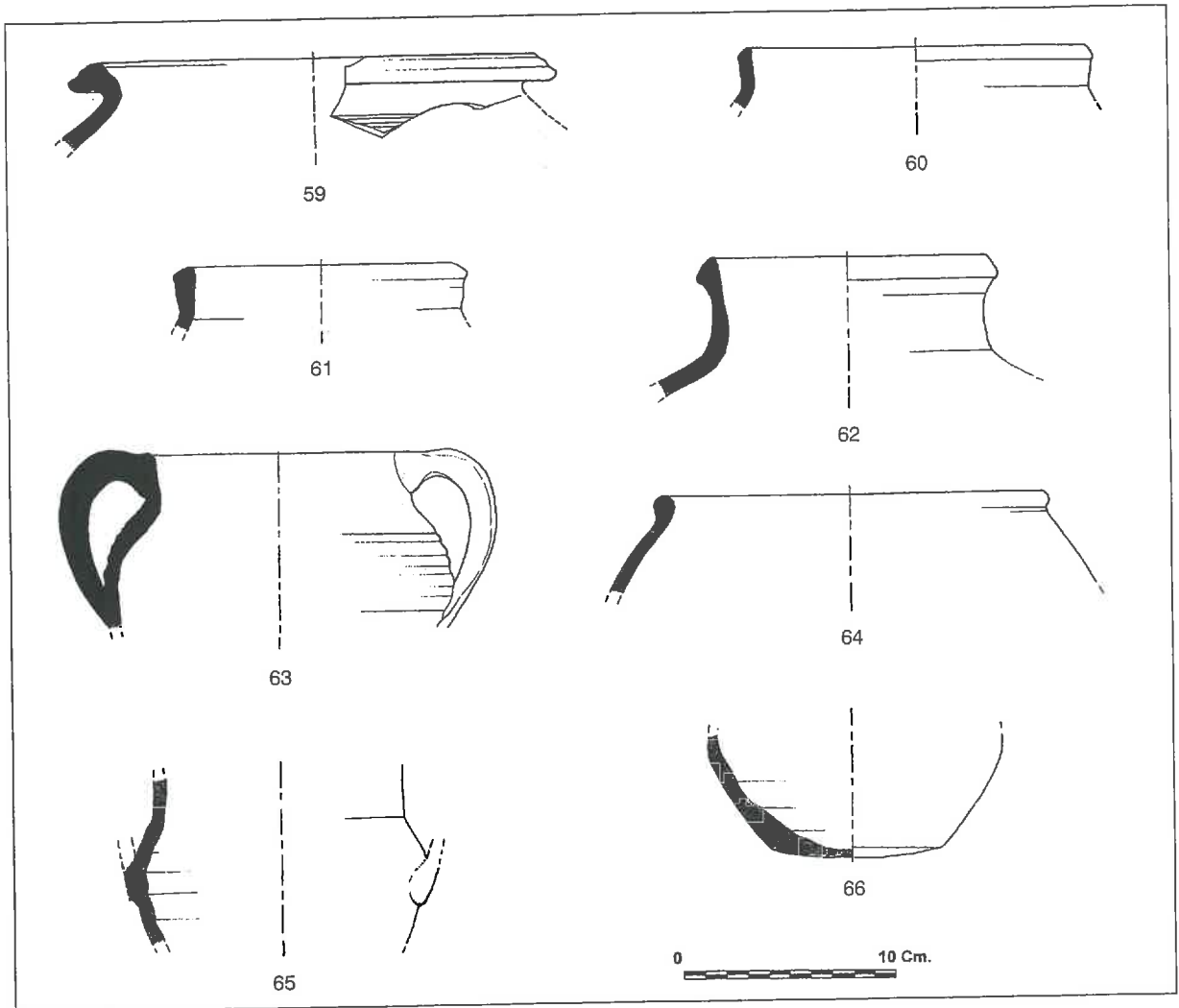


Fig. 9. Céramique tournée non glaçurée de Nakūr. Formes fermées, vases destinés à la cuisson.

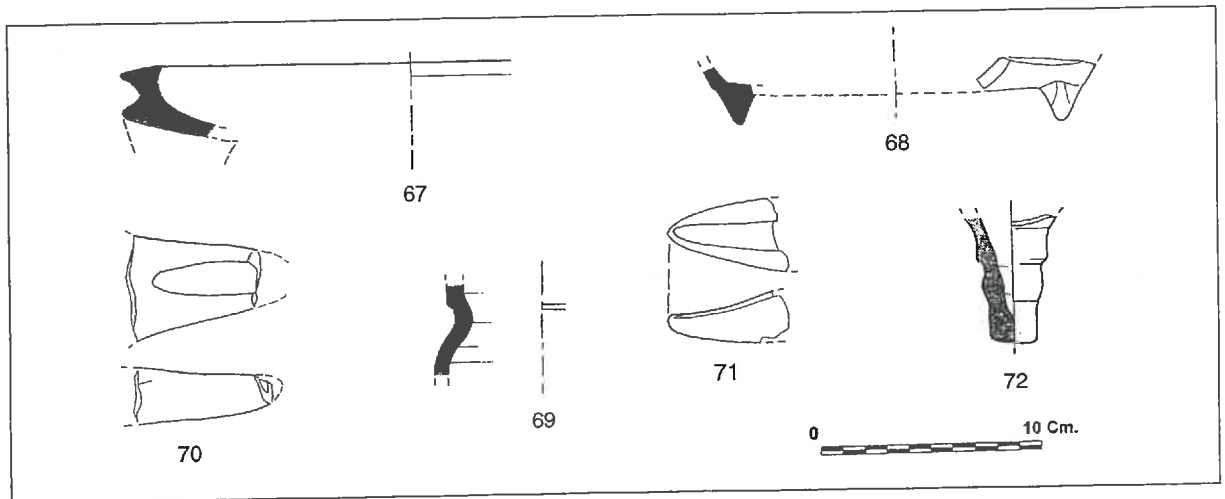


Fig. 10. Céramique tournée non glaçurée de Nakūr. Formes diverses : plats de service tripodes (nos 67 et 68), godet de noria (n° 69), lampes (nos 70 à 72).

ÉLÉMENTS DE CONCLUSION

Ainsi que sa relative rareté le laissait entendre et comme viennent le confirmer les premiers résultats d'analyse, la céramique glaçurée de Nakûr n'est pas d'origine locale. Analyse et observations archéologiques permettent de préciser : al-Andalus (et peut-être plusieurs zones de celui-ci – Madīnat al-Zahrā', Baġġāna, Málaga –), Ifrīqiya ou Maghreb central ; même si dans l'état actuel de nos connaissances, la provenance exacte d'autres pièces nous échappe encore. Toutes ces importations rendent bien compte de la position de pivot de l'émirat de Nakûr en Méditerranée occidentale, en particulier entre les deux grands califats mais aussi dès avant la fondation de ceux-ci. En ce qui concerne la *cuera seca* le problème se pose en termes un peu différents car l'on sait que sa production n'a jamais été vraiment limitée à un seul atelier, bien au contraire.

En revanche, la céramique tournée non glaçurée est bien, dans sa majorité au moins, fabriquée localement. Quant aux pièces non produites localement, il s'agirait de préciser s'il s'agit d'importations dans un cadre commercial ou de simples témoins de l'existence d'échanges d'un autre type et dont la présence relèverait de l'anecdote.

Les formes largement prépondérantes sont celles de service et de réserve de liquides autres que les bouteilles (*jarritos/jarritas* et *jarros/jarras*) suivies d'assez loin par celle des plats (*ataifores, jofainas*). La vaisselle de cuisine proprement dite est rare : absence totale de formes ouvertes (*cazuelas*) et grande hétérogénéité des quelques formes fermées documentées (marmites : *ollas/marmitas*). Comme nous l'avons montré ailleurs, cette fonction est, de fait, presque exclusivement remplie par la céramique modelée.

Les parallèles formels immédiats s'établissent avec les productions d'al-Andalus, en particulier pour le groupe morphologiquement très uniforme des *jarritos/jarritas* (mais on note à Nakûr l'absence de tout décor peint) et celui des *jarros/jarras* (en soulignant l'absence totale à Nakûr jusqu'à présent d'ouvertures trilobées, abondantes à cette époque au nord de la Méditerranée).

L'uniformité ainsi mise en évidence amène – avec les résultats des analyses de pâtes – à confirmer l'hypothèse d'une distribution à partir d'ateliers locaux.

Au-delà des parallèles formels avec al-Andalus, il faut souligner la force d'une certaine tradition antique, notable à travers certaines formes comme les jarres-réserves/*dolia*, certaines marmites (102-003 : Fig. 9.59) de types d'ailleurs variés, et plats ouverts (201-022 : Fig. 4.22 ; 204-004 : Fig. 4.17) ; tradition documentée de façon assez comparable sur au moins un grand établissement contemporain de Nakûr, al-Baṣra (dans la péninsule Tingitane, région plus profondément romanisée que le Rif) (Benco 1987).

BIBLIOGRAPHIE

- Acien Almansa, Cressier, Erbatí, Picon 1998** : ACIÉN ALMANSA (M.), CRESSIER (P.), ERBATÍ (L.), PICON (M.). – La cerámica a mano de Nakûr (ss. IX-X) : producción beréber medieval, *Arqueología y Territorio Medieval* 6 (1998), 45-69.
- Al-Bakrī 1965** : AL-BAKRĪ. – *Description de l'Afrique septentrionale* (trad. Mac Guckin de Slane), Paris 1965.
- Almagro, Jiménez, Navarro 2000** : ALMAGRO (A.), JIMÉNEZ (P.), NAVARRO (J.). – *El palacio omeya de 'Amman. III. Investigación y restauración 1989-1997*, Madrid - Grenade 2000.
- Bazzana, Montmessin 1985** : BAZZANA (A.), MONTMESSIN (Y.). – *La céramique islamique du musée archéologique provincial de Jaén (Espagne)*, Madrid 1985.
- Benco 1987** : BENCO (N.). – *The Early Medieval Pottery Industry at al-Basra, Morocco*, Oxford 1987 (BAR International Series 341).
- Cagigas 1951** : CAGIGAS (I. DE LAS). – *Dinastías menores del Magrib, I: los Banu Salih de Nakur*, Tétouan 1951.
- Castillo Galdeano, Martínez Madrid 1993** : CASTILLO GALDEANO (F.), MARTÍNEZ MADRID (R.). – Producciones cerámicas en Baġġāna, in: *La cerámica medieval en el Sur de Al-Andalus*, Grenade 1993, 67-116.
- Cressier, Erbatí, Acien Almansa, González Villaescusa, Siraj, sous presse** : CRESSIER (P.), ERBATÍ (L.), ACIÉN ALMANSA (M.), EL BOUDJAY (A.), GONZÁLEZ VILLAESCUSA (R.), SIRAJ (A.). – La naissance de la ville islamique au Maroc (Nakûr, Aġmāt, Tāmdūl). Résultats préliminaires de l'approche archéologique du site de Nakûr (capitale d'un émirat du Haut Moyen Âge), in : *Premières journées nationales d'Archéologie et du Patrimoine, « Plus d'un siècle de recherches archéologiques au Maroc »*, Rabat, 1-4 juillet 1998, Rabat (sous presse).
- Devisse, Picon 1995** : DEVISSE (J.), PICON (M.). – Questions de pots : à propos des céramiques de Tegdaoust (Mauritanie), in : *AIECM2 V*, 235-240.
- Gozalbes Busto 1989** : GOZALBES BUSTO (G.). – El reino de Nakur en la Edad Media, in : G. Gozalbes Busto, *Estudios sobre Marruecos en la Edad Media*, Grenade 1989, 27-69.
- Ibn Ḥaldūn 1978** : IBN ḤALDŪN. – *Kitab al-'ibar. Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes* (trad. de Slane), Paris 1978.
- Ibn al-Ḥafīb 1983** : IBN AL-ḤAṬĪB. – *Kitab a'mal al-a'lam. Parte 3a. Historia medieval islámica del Norte de África y Sicilia* (trad. R. Castrillo), Madrid 1983.
- Iñíguez Sánchez, Mayorga Mayorga 1993** : IÑÍGUEZ SÁNCHEZ (M^a C.), MAYORGA MAYORGA (J. F.). – Un alfar emiral en Málaga, in: *La cerámica medieval en el Sur de Al-Andalus*, Grenade 1993, 117-138.
- Navarro Palazón 1986** : NAVARRO PALAZÓN (J.). – *La cerámica islámica en Murcia, I. Catálogo*, Murcia 1986.
- Pinard 1952** : PINARD (M.). – Poteries et fragments chrétiens à décor incisé provenant de Carthage, *Cahiers de Byrsa* II (1952), 121-131.
- Redman 1983-1984** : REDMAN (CH.L.). – Survey and Test Excavation of Six Medieval Islamic Sites in Northern Morocco, *BAMaroc XV* (1983-1984), 311-350.
- Redman 1985** : REDMAN (CH.L.). – *Qsar es-Seghir: An Archaeological View of Medieval Life*, New York 1985.
- Robert-Chaleix 1983** : ROBERT-CHALEIX (D.). – Céramiques découvertes à Tegdaoust, in : *Tegdaoust III. Recherches sur Aou-*

daghost. Campagnes 1960-65. Enquêtes générales, Paris 1983, 245-294.

Salvatierra Cuenca, Castillo Armenteros 1993 : SALVATIERRA CUENCA (V.), CASTILLO ARMENTEROS (J.C.). – Las cerámicas precalifales de la cora de Jaén, in: *La cerámica medieval en el Sur de Al-Andalus*, Grenade 1993, 239-258.

Tahiri 1998 : TAHIRI (A.). – *L'émirat des Banū Šāliḥ de Nakur. Etude historique, économique et sociale*, Rabat 1998 (en arabe).

Valdés Fernández 1984 : VALDÉS FERNÁNDEZ (F.). – Kalifale Lampen, *MM* 25 (1984), 208-215, pl. 71.

MINISTÈRE DE LA CULTURE
CAISSE DES RECETTES ARCHÉOLOGIQUES



**VIIe Congrès International
sur la Céramique Médiévale
en Méditerranée**

Thessaloniki, 11-16 Octobre 1999

ACTES

ATHÈNES 2003

